

L'escroc algérien aux multiples identités arrêté à Arras, est un repris de justice

Nous avons relaté dans un précédent numéro les exploits d'un escroc se disant Martiniquais, le nommé Jean Lapellin, arrêté tout d'abord à Arras, en sollicitant des secours ou des prêts d'honneur.

La photographie parue dans le Réveil a permis à la police de quelques villes de France de reconnaître l'individu et d'y a présent l'homme dont on n'a eu jusque pu trouver l'identité exacte est connu sous quatre-vingt-cinq divers noms.

On ne fait aucun doute que le mystérieux fils d'Allah cherche à cacher son identité et étant donné les divers itinéraires qu'il a suivis depuis qu'il est parti de la capitale d'Algérie, il est probable qu'on avait recherché de venir dans tous les régions frontalières du marocain.

Le 25 avril 1929, à Pointe-à-Pitre (Martinique), Jean Lapellin avait été arrêté le 12 décembre 1928, mais il déclara se nommer Aubadia Salomon.

Il était de feu Georges et de Marie-Hélène, mariés à Paris. Jean Lapellin, alias Aubadia, est le fils d'un entrepreneur de la région d'Alger, nommé Monsieur de la Roche, et d'une jeune fille d'Alger, née Madame de la Roche.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

On interrogea El Mekki, qui dit que le nommé Lapellin a été arrêté à Paris le 12 décembre 1928, et qu'il est parti de Paris le 15 décembre 1928, en direction de Valenciennes.

Le double crime d'un Roubaisien près de Strasbourg

Comment cet homme tua la femme avec laquelle il était en instance de divorce, et l'ami de celle-ci

Nous avons relaté hier, le double drame qui s'est déroulé à Neudorf, faubourg de Strasbourg, au cours duquel un Roubaisien a tué, à coups de revolver, son ex-femme et l'ami de celle-ci.

Au N° 14 de la rue de Beilfort, habitait depuis deux ans, Mme Hélène Fautlet, âgée de 31 ans, née Gilles, en instance de divorce, employée à la Bourse de Commerce de Strasbourg, en compagnie de sa fille Monique, âgée de 8 ans. M. Gaston Fautlet, dépourvu de ressources, avait fait connaissance de M. Boucher, ingénieur chimiste à Bâle, qui lui avait promis de l'épouser dès que le divorce serait prononcé.

Lorsque la police prévenue arriva, le meurtrier fut transmis dans toutes les directions. Fautlet ne fut retrouvé que trois heures plus tard, au domicile de son frère, M. Gaston Fautlet, où il était encore réfugié.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté. Fautlet a ajouté que sa femme avait emporté la petite Monique et l'accompagne en ville. Le meurtrier avait quitté l'immeuble sans être inquiété.

M. Mongel, juge d'instruction, a fait subir, dimanche soir, à 20 heures, un interrogatoire à Georges Fautlet.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté. Fautlet a ajouté que sa femme avait emporté la petite Monique et l'accompagne en ville.

M. Mongel, juge d'instruction, a fait subir, dimanche soir, à 20 heures, un interrogatoire à Georges Fautlet.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté. Fautlet a ajouté que sa femme avait emporté la petite Monique et l'accompagne en ville.

M. Mongel, juge d'instruction, a fait subir, dimanche soir, à 20 heures, un interrogatoire à Georges Fautlet.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté. Fautlet a ajouté que sa femme avait emporté la petite Monique et l'accompagne en ville.

M. Mongel, juge d'instruction, a fait subir, dimanche soir, à 20 heures, un interrogatoire à Georges Fautlet.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté. Fautlet a ajouté que sa femme avait emporté la petite Monique et l'accompagne en ville.

M. Mongel, juge d'instruction, a fait subir, dimanche soir, à 20 heures, un interrogatoire à Georges Fautlet.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté. Fautlet a ajouté que sa femme avait emporté la petite Monique et l'accompagne en ville.

UNE CITÉ QUI S'EMBELLIT

C'est Thumeries, où d'importantes améliorations ont été réalisées depuis la guerre



UN GROUPE D'HABITATIONS ERIGÉES PRÈS DE LA GARE

230 habitations pour ouvriers et contre-maîtres; la photographie que nous publions aujourd'hui témoigne du soulagement apporté à cette construction.

Les réalisations... Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

Thumeries, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes usines de France.

L'écroulement du hangar de Berre

Un des blessés reste dans un état très grave

L'Hôtel-Dieu de Marseille en donne de nouvelles rassurantes de trois ouvriers blessés par l'écroulement du hangar de Berre.

Un agent blessé d'un coup de matraque... La nuit dernière, vers 11 heures, le gardien Briot, du 2e arrondissement, de service dans un hôtel rue Saint-Foy, à Paris, voulant intervenir dans une discussion à l'été d'un coup de matraque par un nommé Eugène Valette.

L'installation du tribunal militaire permanent de Lille... Le conseil de guerre des 1re et 3e régions a, à sa dernière audience fin décembre, émis en application de la loi du 9 mars 1928.

Passagers de marque à Jeumont... M. Bernardino Nogara, délégué italien au plan Dawes, venant de Paris, se rendant à Berlin.

Le cambriolage de la rue Puëbla... LA POLICE A PÉROUSITIONNE AU DOMICILE DE L'UN DES MALFAITEURS.

Des passerelles pour piétons vont être installées au pont du Mont-de-Terre... Lors d'une séance du Conseil général, M. Huguette, conseiller général, avait proposé un vote tendant à la réalisation d'une passerelle.

Le chancelier Muller est malade... M. Muller, chancelier de l'Élysée, souffrirait d'un fort refroidissement accompagné d'accès de fièvre.

La compagnie Générale Financière et Foncière... Hier, à son lieu, devant le président du tribunal de commerce, le réfré introduit par M. Coutant, syndic, en vue de la nomination d'un administrateur ad hoc à la compagnie générale et foncière.

Le feu a fait cruellement sa part... La nuit dernière, vers une heure, Mme Rouhou, veuve Lepout, 60 ans, demeurant 52, rue de Bellevue, à Boulogne-sur-Mer, a communiqué accidentellement à feu ses vêtements.

Le pharmacien de Malo-l-Bains voudrait redevenir libre... M. G. Schutte, le pharmacien de Malo-l-Bains aux drogues « fameuses », qui soigne toujours ses rhumatismes à l'hôpital de Dunkerque.

Le docteur oculiste prescrit leurs verres... MM. les Docteurs-Oculistes prescrivent leurs verres avec des moyens scientifiques et mathématiques.

Un agent blessé d'un coup de matraque... La nuit dernière, vers 11 heures, le gardien Briot, du 2e arrondissement, de service dans un hôtel rue Saint-Foy, à Paris.

Le cambriolage de la rue Puëbla... LA POLICE A PÉROUSITIONNE AU DOMICILE DE L'UN DES MALFAITEURS.

Des passerelles pour piétons vont être installées au pont du Mont-de-Terre... Lors d'une séance du Conseil général, M. Huguette, conseiller général, avait proposé un vote tendant à la réalisation d'une passerelle.

Le chancelier Muller est malade... M. Muller, chancelier de l'Élysée, souffrirait d'un fort refroidissement accompagné d'accès de fièvre.

Un récit du sanglant attentat de Beni-Mellal

Les deux blessés de l'attentat de Beni Mellal: M. Demouffaux et son garsieur Hadji ont fait un récit qui diffère sensiblement de celui qui avait été communiqué tout d'abord.

« N'as-tu pas peur des Cheuchs ? » Pensent, répondit le chauffeur. Et il mit sa voiture en marche.

« En cours de route, il rencontra un autre indigène qui lui fit signe d'arrêter. M. Demouffaux se garda de s'arrêter, le terrible sort du chauffeur Sanzi, incitant les chauffeurs à ne jamais s'arrêter.

« Le voyage se poursuivait sans encombre, lorsque le camion arriva au bois d'oliviers voisin de Beni-Mellal. Hadji aperçut un groupe de 6 à 8 indigènes vêtus dans une sèguia. Tons, dit-il, à son chauffeur, les voilà.

« M. Demouffaux qui avait vu la prudence de charger le camion de M. Lelièvre, avait pris le volant de la carabine et prendit le volant. Hadji se bissa pour saisir l'arme, mais au même instant une salve retentit.

« Et c'est alors que se place un épisode où l'un et l'autre firent preuve d'un courage surhumain.

« Une jambe littéralement déchiétée et dans l'impossibilité de l'acheminer, M. Demouffaux déplaça à deux mains son membre usé pour dégager le pédale, puis il vit les impas se brouiller et abandonnant le volant, il se jeta sur le siège. Hadji prit la direction mais la voiture, après quelques embardées, s'arrêta bruyamment.

« Le troisième camion survint, M. Lelièvre, son conducteur, s'arrêta et trouva les deux blessés étendus. L'un sur l'autre, son garsieur, non moins couronné, et les soldats indiens encore, remik im marché le camion attaqué, tandis qu'une balle venait frapper un des véhicules et passait à quelques centimètres de la tête de M. Lelièvre. Celui-ci s'adressa à M. Demouffaux pendant que les deux garsieurs remettaient en marche les camions et arrivèrent enfin à Beni-Mellal.

« Au moment où M. Demouffaux s'apprêtait à partir pour Beni-Mellal, un individu s'approcha de lui et lui demanda à brûle-pourpoint: « N'as-tu pas peur des Cheuchs ? » Pensent, répondit le chauffeur.

« En cours de route, il rencontra un autre indigène qui lui fit signe d'arrêter. M. Demouffaux se garda de s'arrêter, le terrible sort du chauffeur Sanzi, incitant les chauffeurs à ne jamais s'arrêter.

« Le voyage se poursuivait sans encombre, lorsque le camion arriva au bois d'oliviers voisin de Beni-Mellal. Hadji aperçut un groupe de 6 à 8 indigènes vêtus dans une sèguia. Tons, dit-il, à son chauffeur, les voilà.

« M. Demouffaux qui avait vu la prudence de charger le camion de M. Lelièvre, avait pris le volant de la carabine et prendit le volant. Hadji se bissa pour saisir l'arme, mais au même instant une salve retentit.

« Et c'est alors que se place un épisode où l'un et l'autre firent preuve d'un courage surhumain.

« Une jambe littéralement déchiétée et dans l'impossibilité de l'acheminer, M. Demouffaux déplaça à deux mains son membre usé pour dégager le pédale, puis il vit les impas se brouiller et abandonnant le volant, il se jeta sur le siège. Hadji prit la direction mais la voiture, après quelques embardées, s'arrêta bruyamment.

« Le troisième camion survint, M. Lelièvre, son conducteur, s'arrêta et trouva les deux blessés étendus. L'un sur l'autre, son garsieur, non moins couronné, et les soldats indiens encore, remik im marché le camion attaqué, tandis qu'une balle venait frapper un des véhicules et passait à quelques centimètres de la tête de M. Lelièvre. Celui-ci s'adressa à M. Demouffaux pendant que les deux garsieurs remettaient en marche les camions et arrivèrent enfin à Beni-Mellal.

« Au moment où M. Demouffaux s'apprêtait à partir pour Beni-Mellal, un individu s'approcha de lui et lui demanda à brûle-pourpoint: « N'as-tu pas peur des Cheuchs ? » Pensent, répondit le chauffeur.

Feuilleton du 8 Janvier 1929. N° 51

Le docteur rouge ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR PAR Jules Mary

« Et d'ailleurs, dit-il, si je ne suis pas un homme riche, si je ne suis pas un homme puissant, si je ne suis pas un homme respecté... »

« Et d'ailleurs, dit-il, si je ne suis pas un homme riche, si je ne suis pas un homme puissant, si je ne suis pas un homme respecté... »

« Et d'ailleurs, dit-il, si je ne suis pas un homme riche, si je ne suis pas un homme puissant, si je ne suis pas un homme respecté... »

« Et d'ailleurs, dit-il, si je ne suis pas un homme riche, si je ne suis pas un homme puissant, si je ne suis pas un homme respecté... »

« Et d'ailleurs, dit-il, si je ne suis pas un homme riche, si je ne suis pas un homme puissant, si je ne suis pas un homme respecté... »